L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI, 21 JUIN 1892.

Corrections.

Nous nous empressons de corriger quelques erreurs commises dans *Magdelena*, poésie signée : Constant Beauvais, publiée dimanche :

Au 66ème vers, lire ce qui suit, au lieu de ce qui a paru :

"Quand elle ouvre son aile, on va dans l'espace (rance !

Quelle route est tracée en cette immense nuit
Que silencieux ses vol vers la grande clarté.
L'éternel fer central dash lugrel tombe l'âme,
Ce phalène divin s'enserre de la flamme !
Le désir orgueilleux se heurte au firmament,
Mais où le temps s'efface et s'unite de dolmens,
Un gigantesque m'a dont la lettre première
S'perd dans l'invisible, où jamais la lumière
Ne doit atteindre. . . . . .

A partir du 109ème vers, lire :

"Ce Dieu qui fit Satan, plaint qu'de briser
Son plus beau séraphin, vaincu par lui passer
Le cendre des temps, et, saisi de faiblesse,
Revêt le sacre chair mortel et pécheresse.
Pour sacrifier son sang et tenter les martyrs !"

—Et enfin, à la conclusion de la pièce, des erreurs de ponctuation que nous corrigeons comme suit :

—Et le Christ, se tournant vers la désespérée:
"L'ail d'ombre s'épouvant à sonder l'empyrée,
Rayonnant de soleils et se dilatant de vastes,
Aveugle de clarté ! l'homme, être souverain,
Comme l'oiseau des nuits referme sa paupière.
Par delà l'infini place Dieu."

M. Henri Joubert.

Une surprise pour nous hier, et surprise charmante, en vérité : la visite de notre compatriote et ami, M. Henri Joubert, le violoniste sympathique, éminent, que tous connaissent ici, ce qui équivaut à dire que tous aiment.

M. Joubert s'est conquis une place fort enviable à Paris ; place sérieuse, stable, parce qu'il la doit à sa seule valeur artistique.

Mettant à profit la saison d'été, qui, à Paris surtout, laisse des loisirs aux artistes, il avait accepté un engagement brillant, qui lui a valu de passer quelques semaines à New York.

La fut sa revanche la vision du pays natal ; la nostalgie a pris possession de lui, et, ma foi, il n'a pas voulu reprendre le chemin de la France, sans faire une pointe sur celui de la Louisiane; sans revoir sa bonne vieille mère, sa famille, ses amis, cette Nouvelle-Orléans, pleine pour lui de souvenirs qui ont aussi leur douce musique, leurs mélodies émouvantes, troublantes même.

M. Joubert passera ici quelques jours seulement ; heureux de lui avoir de nouveau serré la main, nous lui souhaitons agrandissement continu de la position qu'il s'est faite, à force de persévérance, d'intelligent travail et de talent.

Puisque nous avons le plaisir de souhaiter ainsi la bienvenue à M. Henri Joubert, mettons nos lecteurs particulièrement dans la confidence de notre souvenir avec celui-ci.

Le sujet de la prochaine troupe de notre Opéra devrait tout naturellement être abordé dans cette entrevue; c'est ce qui a eu lieu.

Or un seul des nouveaux pensionnaires de M. Maugé est connu de M. Joubert; nous voulons parler de M. Lagye, le chef d'orchestre. M. Joubert qui s'est trouvé en trompe avec celui-ci, croyons-nous, nous affirme que c'est là un artiste de premier ordre ; un chef connaissant à fond tout le répertoire, et exerçant vite et consciencieusement par son concours une réelle autorité ayant pour triple base : la science, l'entrain, l'expérience. Jugement qui confirme pleinement ce que nous savons et ce que nous avons la au sujet de M. Lagye.

L'Union Française.

Nous l'avons écrit dans un numéro précédent, c'est samedi prochain, en matinée, qu'aura lieu la fête scolaire annuelle de l'Ecole de l'Union Française. Programme d'exercices très court : le clou de l'occasion, comme on dit aujourd'hui, sera la distribution des prix, médailles et diplômes.

Dans un numéro prochain nous donnerons les huit numéros de ce programme que nous adresse celle qui l'a vraiment calligraphié : Mlle J. Garidel, l'un des Professeurs de l'Ecole.

Mlle Ermance Robert, Principale, nous a fait remettre une fort aimable invitation, dont nous la remercions cordialement.

Louisiana State University.

Les Exercices de fin d'année de cette institution auront lieu à Baton Rouge, dans le splendide local de l'Université, du 1er au 4 juillet. Nous nous bornons aujourd'hui à annoncer cette date; nous reviendrons une autre fois sur ce sujet.

Pour l'invitation adressée à *l'Abeille* nous remercions M. J. W. Nicholson, Président du Louisiana State University.

Exercices de fin d'année.

Nous rappelons au public que le Home Institute clôre aujourd'hui l'année scolaire 1891-1892 par des exercices qui auront lieu ce soir au Grand Opera House.

Nous devons des remerciements, pour invitations reçues, à Mlle Julie Boisseau et à Mlle Marie Nicholls. Cette dernière, élève fort distinguée, recevra, à cette occasion, son diplôme de Graduée.

Ecole Supérieure.

Nous ne voulons pas que ce numéro de *l'Abeille* paraisse sans y présenter nos meilleurs compliments au McDonogh High School, dont la séance de bout de l'an (année 1891-1892) a eu lieu hier, devant un auditoire que la vaste salle du Grand Opera House contenait malaisément. La aussi il a fallu se résigner au standing room.

Ce qui n'a pas empêché le public d'y demeurer, malgré une température haut-montée, jusqu'à la fin des exercices.

Exercices de *Graduation*, pour nous servir de l'expression anglaise et qui ont prouvé une fois de plus qu'au sein de nos Ecoles Publiques il est bien des Professeurs de distinction et bien des Elèves profitant largement de leurs leçons.

INSTITUT PINAC.—Cette fin d'année de l'Institut Pinac rappelle les meilleures. Monde nombreux et charmant qui a été témoin d'un charmant succès. C'est ainsi que la fondatrice assiste chaque année au développement de son œuvre, et qu'elle gagne de nouveaux titres à la confiance du public. Nous n'avons que le temps à cette heure de joindre nos félicitations à celles d'un auditoire vraiment conquis, et de venir faire l'écho de celui ci auprès des Elèves et des Professeurs.

West End.

Ce soir, grand concert qui commencera à six heures. Citons du programme : Ouverture de *la Muette de Portici*, Auber ; *d'Orphée aux Enfers*, Offenbach ; Fantaisie sur *Olivette*, Audran ; Solo de cornet : *Tyrolienne*, d'Arban, jouée par M. Walter Rogers ; Caprice sur la *Traviata*, Verdi ; Grande fantaisie sur *Sigurd*, Reyer ; *Sérénade*, de Schubert, exécutée sur le cornet par M. Rogers.

PAR EUSTIS, PAUL & CURTIS.

AFFICHES JUDICIAIRES.

PROPRIÉTÉ DE CHOIX
—DANS LE—
TROISIÈME DISTRICT.
La spaciosse et confortable
Résidence-Cottage à un étage
avec mansarde bien finie,
NO 306 RUE NORD ROMPARTS.
No 19,575.—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.
Succession de J. B. Levêque.

PAR EUSTIS, PAUL & CURTIS—ALBERT PAUL, Encanteur, Bureau No 159 rue Common—LE MERCREDI, 29 juin 1892, à midi, à la Bourse d'Encans, 706 et 708 Chambre Rotonde de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles, entre Commerce et Gravier, en vertu d'un ordre de l'Hon. Thos. W. Ellis, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division A, dans l'affaire de la succession de J. B. Levêque, datée le 24 mai 1892, il sera vendu à l'encan à savoir :

Cette première portion de terre, sans premant pris de deux lots, ensemble avec toutes les bâtisses, etc., qui s'y trouvent, située dans le Troisième District de cette ville, dans l'espace formé par les rues Nord Rempants, Bourgogne, St-Antoine et Bourbon et mesurant 60 pieds 3 pouces de front sur la rue Nord Rempants sur 127 pieds de profondeur, entre lignes parallèles, ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, consistant en une grande et solide résidence à un étage avec mansarde, ayant entrée en ovale et en double, grandes galeries à remplir de chambres et cabinets dans toute dans la mansarde ; bâtisse à deux étages dans le fond divisée en 6 chambres communiquant à l'avant, le tout parfaitement bien entretenu et en bonne condition.

Termes—Comptant.

Saisie le reste aux frais de l'acquéreur, par devant le 7 Décembre, prochain, 1 enquêteur devant être nommé par le Juge de la Cour de District pour y procéder à la vente.

Mises à prix de $11,15 et 20 25

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 21 juin 1892.—Indications pour la Louisiane : Temps plus frais dans la région nord ; pluies locales dans le sud-est.

Température du 20 juin 1892.
Thermomètre C. & L. DUSSUCHAL, opticien, No 142 rue de Chartres.
Ecole Carondelet et Baronne.

	Thermomètre	Centigrade
7 heures du matin	84	29
Midi	90	32
3 P. M.	92	30
6 P. M.	86	27

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Louis Hartel à Mlle Rosetta Sherman.
Joseph Harp à Mlle Margaret Higgins.
Louise Mitchell à Mlle Cecelia Walker.
M. Allyn à Mlle Ida Wallace.
E. E. Gordon à Mlle Louise Craig
John L. Lesente à Maria A. Lombard.
Peter A. Lasberchsimer à Mlle Christina B. Miller.

Mr. van Weinberg à Mlle Priscilla Barnett.

Naissances.

Mme Frederick Kummel, une fille.
Mme Frank Boelscher, une fille.
Mme John Kennedy, une fille.
Mme Charles H. Bordelle, une fille.
Mme Philip Eir ch, un garçon.
Mme Edward P. Bell, un garçon.
Mme George H. Becker, une fille.
Mme Charles A. Serran, une fille.
Mme John Riley, une fille.
Mme Hinton Solomon, un garçon.
Mme Alfred P. Press, un garçon.

Decès.

Louise Dorsey, 65 ans, coin avenue Carrollton et White brige.
Rose Harrison, 73 ans, No 39 rue Général Taylor.
William J. McChesney, 10 ans, No 288 1/2 rue Liberté.
Henry N. Duble, 40 ans, Hôtel Dieu.
Edwin L. Lewis, 2 mois, No 366 rue Gravier.
Vergel Brandon, 18 mois, Velasci, Tex.
Josephine J. Eastwood, 13 mois, No 77 rue Rousseau.
Ferdinand Ernest, 60 ans, Hôtel Dieu.
Mme Marie A. Manuel, 31 ans, No 380 rue Chartres.
John Speyer, 37 ans, No 23 rue Pleasant.
Eli Whitney, 1 heure, coin des rues Philip et Dryades.
A. A. Staub, 4 mois, No 249 rue Annonciation.
Anna J. McGinn, 35 ans, No 118 rue Felicité.
Eugène Bertrand, 65 ans, No 262 Chemin du Bayou.
Albert Smith, 32 ans, No 38½ rue Erato.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

E. Sharp et al à Hill un terrain borné par les rues Clinton, DeArmas, McCarty et Hillary, $225.

Mechanic's Homestead Association au Third District Building Association un terrain borné par les rues Royale, Dauphine, Marigny et Mandeville, $1,700.

Third District Building Association à F. Thrifley le terrain qui précède, $2 000.

Mme P. Edwards à Mlle S. Weber un morceau de terre borné par les rues Camp, Bordeaux, Valence et Chestnut, $500.

Mlle G. Thomas à Mme C. Stain deux terrains bornés par les rues Broadway, Chestnut, Foucher et Market, $300.

J. Reinach et al à L. Reisch, six terrains bornés par les rues Carrollton, Canal, Cleveland et Pierce, $1,200.

J. Donovan au Mutual Building and Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Tolane, Claiborne, Gravier et Willow, $3,142.

Mutual Building and Homestead Association à J. Donovan, le terrain qui précède, $3,800.

J. Bobinger à F. Meyer, un terrain borné par les rues Gasonet, Marais, Common et Villeré, $3,100.

Cour Civile de District.—

B. Fos contre Geo. P. Ker en $250 de dommages.

Cour d'appel.—R. F. Aspey contre J. F. Murphy.—Jugement confirmé.
Alb. Dinnes contre le steamship *Mais*.—Même décision.
Florida Southern R. R. Co. contre S. W. Loring.—L'affaire est renvoyée devant les tribunaux.
A. S. Blankseals contre Wm E. B. Klein.—Jugement confirmé.
F. B. McQualton contre le remorqueur *Propeller*.—Jugement confirmé.
Texas and Pacific R. R. Co. contre Emma Ludlow. Jugement renversé.
La ville contre R. B. Pain. Jugement confirmé.
J. E. Sonnsen contre W. S. Kayser. Jugement en faveur du demandeur pour $4,087 44.

Les levées.

La nouvelle la plus importante à signaler, concernant les levées, est la rupture de celle du Bayou Sara qui a cédé dimanche matin à 8 heures. La ville de Bayou Sara est protégée d'un côté par une colline et de l'autre par une levée, et se trouve ainsi comme dans un bassin. Aujourd'hui, celui-ci est plein d'eau, et la ville est inondée. Fort heureusement la levée a cédé pendant le jour.

Si c'eût été la nuit, le nombre des victimes eût été certainement très grand, car même à l'heure où les habitants ont été surpris par l'inondation, ils ne s'y sont soustraits qu'avec peine. On ne signale aucune victime. Les pertes matérielles seront considérables.

L'eau mesure dans la ville une profondeur de 4 à 11 pieds et les communications télégraphiques ont été interrompues par la chute des poteaux.

La levée Claiborne, qui menaçait de céder, a été renforcée.

L'eau de la crevasse Belmont, qui mesure 700 pieds et a atteint Kenneyville, est arrivée au niveau de la voie de l'Illinois.

La crevasse Sarpy s'élargit lentement par en haut.

Celle de Harlem et celle de Monsecours sont fermées.

La levée de protection qui sépare les paroisses Jefferson et Orléans sera probablement achevée vers la fin de la semaine, malgré les protestations son'evée tout d'abord par ces travaux.

La plupart des habitants de la paroisse sont maintenant, paraît il, en faveur de l'achèvement de cette levée.

Suicide.—Hier soir à 9:20 heures, un Français d'environ 43 ans, M. G. Kien, originaire de Lyon, associé d'une des plus grandes maisons de soirées du New Jersey, s'est suicidé d'un coup de revolver à la tempe droite, au restaurant Moreau, No 128 rue du Canal. M. Kien est entré au restaurant hier soir vers 7 h. 30, et après avoir pris une absinthe, il a commandé à dîner, après quoi il a bu une bouteille de champagne.

Quand il a eu fini, il a demandé à B. Fontenette, l'un des garçons, de le conduire aux water-closets.

Le garçon est monté avec lui, et comme il venait de redescendre, il a entendu une détonation. Il est remonté précipitamment et a aperçu M. Kien, assis sur le siège, un revolver fumant à ses pieds et un filet de sang s'échappant de sa tempe droite.

On a immédiatement appelé les étudiants, mais à leur arrivée, ils n'ont pu que constater que la mort avait dû être foudroyante.

Le coroner a été appelé, et dans ses papiers, il se trouvait la lettre suivante écrite en français :

"Au coroner :

"Veuillez faire parvenir cette lettre à Mme Kien, ou Demeurer, No 10 rue Sepp, West Hoboken, New Jersey.

"Ma très chère et bien aimée femme, Pardonne-moi. Je meure, mais avant de mourir, j'assure ton sort.

"Tu as été si bonne pour moi depuis 8 ans, si courageuse ; tu as travaillé pour me nourrir pendant près de 18 mois que je ne veux pas te laisser sans rien pour tes vieux jours. Je joins à mon testament, un codicille qui est *valable*, et que de toutes les façons, mon frère s'est engagé à ratifier.

"Il est ainsi conçu :

"J'ajoute une clause à mon testament fait antérieurement et par lequel je lègue à Gabriel tout ce que je possède, à la charge de faire à ma *fidèle* et *dévouée* compagne née *Marie Oporisne Desmeur*, une rente viagère de 200 francs par mois, ou au total, 2,400 francs par an.

"La clause que j'ajoute est celle-ci : Dans le cas où mon frère viendrait à mourrir avant Marie Desmeur, ma *femme* ou *compagne*, comme il préférera l'appeler, je veux que le capital de la rente viagère lui soit remis *intégralement*.

"Adieu, Marie !

"G. KIEN."

M. Kien qui était connu de ses amis sous le nom de G. Dupont—celui de la maison dont il est l'associé—était venu en tournée à la Nouvelle-Orléans, il y a environ un mois. Il avait alors sur lui environ $4,000, et il déposa chez M. Auglade une somme de $1,200 qu'il vint réclamer quelques jours plus tard.

Il y a environ quinze jours, il attendait de l'argent de chez lui, et il emprunta une somme de $7 50 à un de ses amis. Il y a une semaine, il engagea en montre pour une somme de $35, chez M. Auglade, disant qu'il attendait de l'argent du Nord.

Il partit ensuite pour Mandeville où il passa quelques jours à l'hôtel Frappart, et le 17 courant, il revenait à la Nouvelle-Orléans où il descendait à l'Hôtel Schmidt, donnant le nom de G. Dupont.

"Il repartit le lendemain, et on perd sa trace depuis ce moment jusqu'à hier soir, lorsqu'il s'est rendu au restaurant Moreau pour mettre fin à ses jours.

Il était associé de la maison de soieries Dupont, Landrue et Co. de Union Hill, New Jersey.

La fait qu'il avait $4,000 à son arrivée à la Nouvelle Orléans, et que ces jours derniers il avait été obligé d'engager sa montre et d'emprunter de l'argent, porte à croire qu'il s'est suicidé après avoir subi de fortes pertes de jeu.

Arrestation.—Les détectives Littleton et Flood ont arrêté un jeune homme dit nous de N. C. Percy recherché par les autorités de Pensacola, Floride, pour avoir tiré un faux chèque sur une maison de commerce de cette ville.

Menus faits.—Charlotte Cubey, une négresse, arrêtée pour ivresse, brisa de paix et vaisselle fait sur un agent, a été condamnée à $50 ou 60 jours par le recorder De la Bretonne.

—La classes des Gradués de 1892 qui se compose de 18 membres, a donné hier soir un splendide dîner au West End, sous les auspices du "Jesuits Graduating Class of 92." Ce repas, qui a été des plus agréables, ne sera pas oublié de si tôt par la classe, ni par ses professeurs, les Rév. Pères Kennedy et Green. A la fin, le jeune Edmond Cabiro, Jr., a prononcé un très spirituel discours sur "Nos devoirs moraux envers la république", et le jeune Gelpi a terminé la soirée par de fort amusantes chansons.

La Convention à Chicago.

La Convention qui se réunit, aujourd'hui, à Chicago, pour choisir le candidat de la Démocratie, à la prochaine présidence, est un événement d'une importance capitale, parce que, de ce choix, dépend peut être l'avenir du parti auquel nous sommes fiers d'appartenir. Il est évident aujourd'hui que le parti républicain a fait son temps ; il est frappé de stérilité, d'impuissance ; il s'en va par lambeaux, et ce qui le soutient encore, c'est moins sa propre force que les divisions de ses adversaires. Ceux-ci ont, pendant les quatre années qu'ils ont occupé le pouvoir, donné d'étonnantes preuves d'énergie, de vitalité, d'esprit de progrès, de réforme, d'épuration morale et politique. Il leur a suffi d'une seule prédilection pour accomplir un travail de géant, et nettoyer presque complètement les écuries d'Augias.

Malheureusement, la cizanie s'est mise dans le parti. Des ambitions personnelles ont exploité certaines questions d'une importance secondaire, sur la solution desquelles on n'était pas parfaitement d'accord, pour jeter la division parmi les soutiens de la Démocratie.

Heureusement, la moment que s'en approchent l'heure solennelle de la réunion, on a mieux compris les dangers de la situation. Le spectacle de l'union qui s'est faite tout à coup, à la Convention de Minneapolis, a été une leçon dont on a senti la nécessité d'établir une harmonie semblable dans la Démocratie.

Comme toujours, il y a des candidats mis en avant par des délégations possédant l'esprit de clocher et qui s'enflamment pour tel ou tel candidat de leur orb. Mais ce ne sont là que des feux de paille que l'on se hâte d'éteindre, quand on se trouve en face du danger commun. Au dernier moment, on se rallie, on se groupe autour d'un personnage qui représente un grand principe et peut opérer le salut de tous.

En dehors de ce que nous appellerons les candidats de clocher, il n'en est qu'un qui ait la prétention de lutter contre M. Cleveland, c'est le sénateur Hill d'appoile, avant tout sur Tammany Hall. Il a pour force évidemment, mais purement locale ; mais détestée, méprisée. Voilà assez longtemps que cette faction tyrannise le parti, sous prétexte que New York peut disposer d'un de trois voix que chacun des autres états, en particulier, Tammany voudrait faire la loi à tous, et étouffer la voix des masses démocratiques, dans toute l'étendue de l'Union.

Les rapports qui nous arrivent de toutes les parties des Etats du Sud, nous font comprendre que l'on met fin à cette domination, devenue intolérable. Avant même la réunion de la Convention, Tammany s'est senti obligé de baisser le ton, de changer de tactique, de faire une guerre, non plus ouverte, mais sourde, au candidat favori des populations.

A mesure que sont arrivés les délégués à Chicago, il est devenu évident que M. Cleveland gagnait du terrain. On affirmait, hier soir, qu'il serait nommé au premier tour de scrutin, comme l'a été M. Harrison. On se mesurait encore des yeux, on se comptait, on cherchait à raccoler des voix, deci delà ; mais la situation n'avait pas changé, depuis deux ou trois jours. M. Cleveland tenait toujours la tête. En dehors de Tammany et de deux ou trois Etats, intéressés au libre frappage de l'argent, presque tous les délégués voteront pour l'ex-président. Toute la difficulté vient de la règle des deux tiers des voix, qu'il est toujours difficile d'emporter d'emblée. Peu importe ; la perspective est rassurante ; tout indique une victoire de M. Cleveland, laquelle assurerait la rentrée à la Maison Blanche d'un président démocrate.

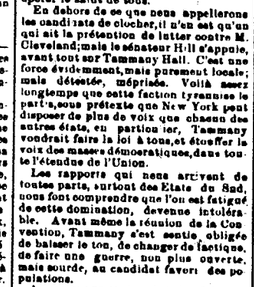
Compagnie d'assurance mutuelle des Marchands.—Cette Compagnie qui a, comme on le sait, trente huit ans d'existence, et est plus que jamais en voie de prospérité, une fois de plus, de publier son état annuel de situation. Nous n'en donnerons pas, ici, les chiffres plus longues, les intéressés spécialement les trouveront dans nos colonnes d'annonces.

Le tableau tel que nous le publions a été, nous devons le dire, très favorablement accueilli par le public. Il n'a, du reste, nullement besoin de commentaires. Il suffit de le parcourir des yeux pour se rendre compte de la situation de la compagnie, qui possède un fort portefeuille et des propriétés foncières considérables—le tout s'élevant à plus de $300,000.

Cette situat on est due à la sagesse, à l'habileté pleine de réserve de la Direction et principalement à son nouveau président, M. Paul Capdevielle, et à son secrétaire, M. Jules Monteuil—deux noms on ne peut plus honorables et on ne peut plus honorablement portés. Un sont la plus sûre des garanties pour nos institutions de ce genre.

Voici les noms des membres de la Direction : A. Chaffraix, Artistide Hopkins, Jos. A. Shakspeare, Henry C. Boucher, M. W. Smith John M. Baldwin, W. B. Schlager, Jayme Magi, Paul Capdevielle, J. S. Zacharie, A. Xiques.

Les pires maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.



Le vieux guerrier parle favorablement du King's Royal Germetser.

J'ai souffert pendant des mois d'insomnies et d'indigestions sans soulagement. Un ami, un cur, m'engagea à faire l'essai du Royal Germetser du Dr King. Je fis l'essai et fus soulagé. J'espère être parfaitement guéri.

JAMES LONGSTREET.

Gainesville, Ga., le 27 juin 1890.

St-Louis, 7 février 1890.

Je souffre depuis dix ans d'un catarrhe et d'une bronchite. J'ai ne soigne entre temps, mais sans grands résultats, prenant toujours de prundre des médicaments patentés. Il y a environ six semaines, cependant, que je fais l'essai du Royal Germetser, l'on sais à la troisième bouteille et je sens que je suis entièrement guéri. Néanmoins je ne cèderai pas pour mille dollars mon droit d'en continuer l'usage.

Respectueusement, J. B. LEGG, Architecte.

Bâtisse de la Banque du Commerce.

M. H. Avary & Co., Atlanta, Ga., disent : "Nous vendons cinq fois autant de votre Royal Germetser que de tout autre médicament patenté sur le marché, et il donne universelle satisfaction. La demande augmente sans cesse."

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remede italien

Ces pilules, dont la rassurance est universelle, sont composées entièrement de plantes médicinales. Si ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori font un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un affection de l'estomac. Si fois, des intestins etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent rapidement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les vertiges, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation nerveuse, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le Sacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis
14jan1yr

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le prince Henri d'Orléans. Le général Brugère.

Paris, 20 juin—Le prince Henri d'Orléans et Adolphe Carnot, fils puîné du Président de la République ont voyagé sur un steamer et dînent à la table à bord.

M. de Freycinet, ministre de la guerre, a promu le général Brugère au commandement de la garnison à Reims.

Cette nomination forcera celui-ci à abandonner ses fonctions de secrétaire militaire au palais de l'Elysée.

L'agitation contre Brugère a obligé M. de Freycinet à lui donner un des commandements les plus importants dans le pays, afin d'imposer silence aux rumeurs de jalousie.

Le général Brun doit succéder au général Brugère à l'Elysée.

Choléra.

St-Pétersbourg, 20 juin.—D'après des avis reçus de Turkestan, le choléra fait de grands ravages en Perse et dans l'Afghanistan. Il y a un grand nombre de morts dans les rues.

Les Mollahs, avec le Coran à la main, paradent dans les rues, à la tête de la population, implorant Allah de les délivrer du fléau.

Nouvelle confirmée.

Zanzibar, 20 juin—D'autres nouvelles reçues de l'intérieur de l'Afrique sont arrivées et confirment la défaite, annoncant hier le désastre survenu aux troupes allemandes, sous le commandement du baron Bulow, dans le territoire Moshi, près du Mont Kilinia Njara.

Visite royale.

Berlin, 20 juin—Le roi et la reine d'Italie sont arrivés ici aujourd'hui à 9:22 du soir ; l'empereur, l'impératrice et des princes de la famille impériale assistaient les visiteurs sur la plate-forme de la gare, où ils les ont reçus avec la plus grande cordialité.

Tout d'abord l'empereur Guillaume et le roi Humbert se sont embrassés à plusieurs reprises. Puis l'empereur a embrassé la reine d'Italie et enfin roi et reine d'Italie ont embrassé l'impératrice d'Allemagne.

Le Kriegszeitung, commentant cette visite du roi et de la reine d'Italie, dit : "Faisse son séjour à Potsdam convaincre le roi Humbert de la sincérité de l'amitié de l'Allemagne. Faisse cette visite ouvrir les yeux définitivement au peuple italien et allemande."

Tous les journaux du soir contiennent de chaleureux souhaits de bienvenue et déclarent que la venue du roi Humbert ne peut manquer de rendre plus étroite l'alliance de l'Italie et de l'Allemagne.

Le Conseil Municipal a voté 10,000 marcs, pour les frais de décoration des rues que le roi Humbert traversera mercredi, en revenant du tir à la carabine à Zosterbog.

Les petites cadeaux entretiennent l'amitié.

Berlin, 20 juin—La *Gazette officielle* de ce jour annonce la nomination de cet comme amiral honoraire de la marine allemande.

Le cabinet grec.

Athènes, 20 juin—M. Constantopoulo, premier ministre, a annoncé aujourd'hui à la Chambre la démission du Cabinet.

Constituante.

Bruxelles, 26 juin—Le gouvernement convoquera le nouveau Sénat et la nouvelle Chambre, pour le 12 juillet, comme Assemblée Constituante, à l'effet de fixer le mode de révision de la constitution.

Le prince Bismarck.

Vienne, 20 juin—Le prince Bismarck paraissait fatigué de son voyage. Aujourd'hui, il a reçu visite, avec son fils, à la famille Hoyos.

Pendant l'après-midi de nombreuses cartes ont été laissées à la demeure du prince.

Hier soir, au milieu de l'agitation, plus de 20 étudiants ont été blessés par la police, à coups de sabre. Douze arrestations.

Les autorités ont fait fermer le Wallner-Theatre à tous ceux qui n'avaient pas de permis et une garde y sera maintenue jusqu'au départ de M. Bismarck, auquel le comte Kalnoky a rendu visite ce soir.

Vienne, 20 juin—Les familles Bismarck et Kalnoky, ainsi que les ambassadeurs d'Angleterre, d'Italie et de Russie, étaient ce soir, parmi les hôtes, à la fête du Palais Palffy.

La société chorale des Etudiants a sérénadé le prince Bismarck qui, après les avoir remerciés, leur a exprimé sa satisfaction de voir la ferme amitié existant entre la jeunesse académique des deux empires ; un fait qui empêchera le retour de la situation existant au commencement de ce siècle.

Il a terminé en demandant trois vivats pour la science et l'art allemands.

Budget d'armée.

Berlin, 20 juin—Le *Post* écrit que le nouveau Bill de l'Armée augmentera le force effective, sur pied de la paix, de 63,000 hommes ; ce qui occasionnera un surcroit de dépense de six millions de marcs.

LA LEGISLATURE.

Sénat.

Baton Rouge, 20 juin—Le Sénat a été appelé à l'ordre aujourd'hui à 11 heures.

Le bill No 18, un acte qui interdit à ceux qui emploient des ouvriers d'empêcher ou d'essayer d'empêcher ceux ci d'appartenir à des organisations de travail, a été adopté.

Le bill No 78 du Sénat, un acte pour empêcher d'employer les enfants comme gérants, contorsionnistes ou acrobates dans les lieux publics, où leur moral est sujet à être corrompu.

Chambre.

Baton Rouge, 20 juin—M. Hooper a présenté un bill autorisant le board de contrôle du pénitencier à faire certaines réparations à celui-ci et faisant une allocation à cet effet.

NOUVELLES VENEZUELIENNES

New York, 20 juin.—Le *Herald* publie ce qui suit, de Barcelone, en date du 19 : Il y a eu un combat acharné tout le long de la ligne, à quelques lieues à l'ouest de Caracas, entre les vétérans de Crespo et les troupes du gouvernement.

Les soldats de Palacio ont été battus sur tous les points et mis en déroute complète. Les rebelles victorieux, ont poursuivi les troupes du gouvernement presque sous les murs de la capitale.

Ceux-ci ont laissé un grand nombre de morts et de blessés sur le champ de bataille.

Les rebelles ont capturé 800 prisonniers.

Quand la victoire décisive était certaine pour les rebelles, Crespo a garanti au dictateur un sauf-conduit personnel, s'il voulait résigner et mettre en liberté ses adversaires politiques et rappeler le congrès.

Palacio a accepté ces conditions et est parti hier ainsi qu'on l'a annoncé.

Le contingent de l'Ouest.

St-Louis, 20 juin—Le Club Tammany de St-Louis part d'ici ce matin sur un train spécial pour Chicago. Un grand nombre de citoyens accompagneront le club. Déjà l'Arkansas, le Nouveau Mexique et la majeure partie des délégations du Missouri sont partis par la même voie.

La délégation du Kentucky.

Indianapolis, Ind., 20 juin—La délégation du Kentucky a traversé cette ville à midi. Il y a là dix-huit votes certains pour Cleveland.

Découverte de mines de charbon.

Mexico, 20 juin—De riches mines de charbon ont été découvertes dans l'Etat de Vera Cruz.

Formalités.

New York, 20 juin—Le Comité de la Convention Républicaine Nationale, chargé d'annoncer officiellement à M. Whitelaw Reid, sa nomination comme Vice-Président arrivera ici demain dans des chars-salons.

Les annonces que le Comité chargé de pareille mission auprès du Président Harrison l'accompagnera. La cérémonie sera courte. Le dit Comité fera courte halte à Washington, afin d'annoncer au meeting de ratification, qui sera lieu à New York, au Madge Hall.

—Il a été expédié aujourd'hui de New York en Europe un million de plaques en or.

La convention nationale démocratique à Chicago.

Les divers candidats à la Présidence.

Les chances jusqu'ici en faveur de Cleveland.

Chicago, 20 juin.—Il y a une grande animation dans la ville; dans toutes les rues des processions se font en faveur des divers candidats et foule dans tous les hôtels.

La nouvelle la plus importante ce moment est que M. Gorman, malgré déclaration contraire, consentira à être candidat ; dans l'élément anti-Cleveland est décidé, même sans connaissance, à prendre avantage de comme étant celui qui est le plus populaire.

Un meeting a eu lieu à cet effet hier soir ; on dit même qu'on arrivera à faire, à décider Gray, de l'Indiana, à se retirer afin que le sénateur puisse présenter le nom du Gorman, du Maryland.

Le sénateur Brice, de l'Ohio; le sénateur Jones, de l'Arkansas ; le sénateur Ransom, de la Caroline du Nord ; le sénateur Davis, de Ouest Virginia ; l'ex-membre du congrès, Phil. Thompson, du Kentucky ; le membre du congrès, Rogers, de Maryland, et plusieurs autres amis de Gorman étaient présents à la conférence.

Avec tout cela, les partisans disent toujours qu'il est tellement en avant que personne ne peut douter de son succès. Hier soir on a victoire était pratiquement concédée dans tous les camps, à moins d'un changement radical d'ici soixante-douze heures, ce qui n'est pas possible. On concède que les deux tiers de la convention sont des délégués de l'ex président.

Les chefs de la faction Cleveland ont travaillé toute la nuit afin d'avoir le rapport le plus complet des diverses délégations, et ils disent qu'ac cordant au sénateur Hill, de New York, au sénateur Gorman, au Gouverneur Boies et aux autres candidats, tous les votes qu'on leur a promis on considère comme étant douteux, M. Cleveland a 580 votes sur lesquels il peut compter, et jusqu'au dernier moment.

Voici les chiffres :

Etats.	Nombre de délégués.	Cleveland.
Alabama	22	16
Arizona	2	0
Arkansas	16	16
Californie	18	0
Colorado	8	8
Connecticut	12	12
Delaware	6	0
District de Colombie	2	2
Floride	8	8
Georgie	28	14
Idaho	6	0
Illinois	48	48
Indiana	30	30
Iowa	26	20
Kansas	20	0
Kentucky	26	9
Louisiane	16	11
Maine	12	0
Maryland	16	0
Massachusetts	30	20
Michigan	28	28
Minnesota	18	18
Mississippi	20	5
Missouri	34	34
Montana	6	0
Nebraska	16	12
Nevada	6	0
New Hampshire	8	—
New Jersey	32	20
Nouveau Mexique	6	0
New York	72	0
Caroline du Nord	22	12
Nord Dakota	8	0
Ohio	46	16
Pennsylvanie	64	64
Rhode Island	8	0
Caroline du Sud	18	0
Sud Dakota	8	0
Tennessee	24	24
Texas	30	0
Utah	2	1
Vermont	8	0
Virginie	24	0
Washington	8	0
West Virginie	12	12
Wisconsin	24	24
Wyoming	6	3
Total	996	566

Nécessaire pour un choix, 596

Le journal *Tribune* fait le calcul suivant : Cleveland 518½, Hill 175½, Boies 35, Gorman 53, Morrison 34.

La délégation du Texas a été organisée comme suit : organisateur permanent, J. A. Nicholson ; lettres de créance, Col. D. C. Giddins ; plateforme, Hon. Seth. Shefard ; pour informations, le candidat choisi par la convention, J. H. McLeary ; vice président du comité national, l'ex gouverneur Ireland ; membre du comité national, M. Hoot, de Houston. Parmi les nouveaux arrivés, sont les délégués d'Ottawwa.

La délégation de l'Arkansas, ayant à sa tête le juge Rogers, de Little Rock, est arrivée à l'h